la nuit pour se livrer à des débauches obscènes; ils représentent le roi des démons assis les jambes étendues[1] tandis que le Buddha lui lave les pieds; ils disent que le bouddhisme [n']est [que] le grand véhicule, tandis que leur religion est le véhicule suprême. Voilà jusqu'où va leur insolence criminelle.» [梁貞明] 六年。陳州末尼聚衆反。立毋乙爲天子。朝廷發兵擒毋乙斬之。其徒以不茹葷飲酒。夜聚婬穢。畫魔王踞坐佛爲洗足。云佛是大乘。我法乃上上乘。其上慢不法有若此。

Le *Kieou wou tai che* raconte en plus grand détail cette révolte de Wou Yi[2] [**Texte XLII**] : «[L'année 920,] en hiver, le dixième mois, les rebelles pervers[3] de Tch'en-tcheou, nommés Wou Yi et Tong Yi[4], subirent le dernier supplice. Des gens du bas peuple dans la région de Tch'en-

préceptes du bouddhisme et, partiellement, du taoïsme en s'abstenant de légumes forts en même temps que de viande; c'est ce que dit peut-être le texte du *Kieou wou tai che* qui va être cité après celui-ci.

(1) Le sens exact de 踞坐 *kiu-tso* est douteux. Palladius (*Slědy*, p. 53) a traduit par «se tenant fièrement assis». Dans *A death-blow to corrupt doctrines* (p. 21; sur cet ouvrage, cf. *infra*, p. 372), où ce texte est arrivé de troisième main, on a seulement «in a sitting posture». Devéria (*Musulmans*, p. 480) a adopté «accroupi», mais on voit mal comment le Buddha peut laver les pieds d'un démon accroupi. Pour la posture des jambes pendantes dite «de Maitreya», cf. Sarat Chandra Das, *Tibet.-Engl. Dict.*, p. 886; Grünwedel, *Mythol. des Buddhismus in Tibet und der Mongolei*, p. 120-122.

(2) *Kieou wou tai che*, chap. 10, fol. 2 r°. Le *Sin wou tai che* (chap. 3, fol. 2 r°) ne consacre au même événement que quelques mots; il donne cependant les deux dates du soulèvement et de l'exécution. Le soulèvement serait du 7e mois; il faut sans doute entendre par là que la rébellion devint alors assez sérieuse pour émouvoir la Cour; mais le texte détaillé du *Kieou wou tai che* indique des troubles plus prolongés.

(3) Le mot 妖 *yao* implique en même temps une idée de magie.

(4) Ces deux personnages ont pour nom personnel un caractère cyclique, qui est 乙 *yi* dans les deux cas; ce n'est pas un usage fréquent en Chine, et il pourrait bien y avoir là quelque coutume de secte. Nous ne pensons pas qu'on puisse prendre ici 乙 *yi* au sens de «un tel» pour quelqu'un dont le nom véritable n'est pas autrement spécifié. On trouve sous les Song un médecin un peu sorcier appelé 錢乙 Ts'ien Yi (*Song che*, chap. 462, fol. 3-4).